'Ayn al-Quzât HAMADÂNI, *Les Tentations métaphysiques* (*Tamhidât*). Introduction traduction et notes par Christiane TORTEL. Les Deux Océans, Paris, 1992. 320 p. (avec une préface de Pierre Lory, bibliographie, index et annexes).

C'est avec beaucoup de sensibilité que Ch. T., bien connue par un ouvrage précédent sur 'Aṭṭār (*Le Livre des Secrets*, Les Deux Océans, 1985), s'est attachée ici à faire ressortir les pensées intimes que le disciple d'Aḥmad al-Ġazālī, 'Aynulquẓāt-i Hamadānī, avait confiées à ses *Tamhīdāt,* œuvre d'une densité extraordinaire, où « c'est le cœur qui parle et la langue qui écoute » (§ 23) ; œuvre aussi d'une audace spirituelle toute ḥallāǧienne, que semble bien évoquer le titre français de *Tentations métaphysiques*, substitué par la traductrice elle-même. Elle s'en explique d'ailleurs dans une note (p. 11), en faisant valoir, avec justesse, me semble-t-il, que le thème majeur abordé dans ces pensées est celui de « la triple séduction de l'âme (luciférienne, muhammadienne et divine) ».

L'introduction présente 'Aynulquẓāt assez rapidement pour s'étendre plus longuement sur une méditation très personnelle des principaux thèmes, et qui aboutit à une esquisse de « la tradition hallajienne rénovée par 'Ayn al-Quzât » dans le soufisme indien. C'est un beau tableau aux couleurs fines, mais dont les formes seraient souvent à approfondir, ou à préciser davantage. Aussi est-ce avec surprise qu'on doit noter l'absence, même dans la bibliographie, de certains travaux consacrés aux mêmes sujets, notamment celui de Carl Ernst, *Words of Ecstasy in Sufism* (Albany, SUNY, 1985).

Il faut sans doute saluer le courage de Ch. T. qui, par sa traduction intégrale des *Tamhīdāt*, a voulu « rendre à la compréhension des Iraniens occidentalisés une œuvre qui appartient à leur immense et précieux patrimoine littéraire » (p. 27). Sa tâche fut d'autant plus redoutable que le texte persan établi par Afif Osseiran est loin de toujours inspirer confiance, ce dont la traductrice s'est bien rendu compte. Or, malheureusement, on ne saurait dire, même avec la meilleure volonté du monde, que la version française en inspire bien davantage. En fait, même les versets coraniques n'ont pas toujours été à l'abri d'une certaine négligence fâcheuse. On s'explique mal, en effet, comment *wa-ilayhi turǧa'ūn* dans 36 : 83 ait pu être rendu par « et vers qui elles reviennent » (à savoir les « choses », p. 88). Pour ce qui est du persan, il est vrai qu'il y a parfois plusieurs façons de traduire un poème ou une tournure. Mais tel n'est pas toujours le cas, loin de là. En p. 89, par exemple, « le feu se met à flamber » constitue un véritable contresens puisque *az miyān bar-ḫāstan* ne se traduit pas littéralement par « se lever du milieu » mais signifie « lever le camp », c'est-à-dire « disparaître ». Que le feu se mette ici à disparaître et non à « flamber » est, au demeurant, le seul sens possible dans le contexte. En p. 129, le § 162 serait entièrement à revoir. Il s'agit de l'amour (*'išq*) qui devient le même chez les deux partenaires, et non du « *mashhud* [qui] est indistinctement le *shâhid* et le *mashhud* » (sic) ; et traduire *maḏhab-i muḥaqqiqān* par « le rite des Chercheurs » (ibid.) quand il s'agit plutôt de « la doctrine de ceux qui trouvent la Vérité », n'est rendre service ni aux « Iraniens occidentalisés » ni au public français tout court. Enfin, en p. 241 (§ 352), où il est question des huit attributs divins, une note affirmant « l'adhésion de 'Ayn al-Quzât à la doctrine ash'arite » omet de préciser que la traduction escamote, ligne 4, toute une phrase qui permettrait plutôt d'en douter, puisque l'auteur y affirme clairement que ces huit particularités sont toutes contenues dans un seul attribut de perfection.

BCAI 11 (1994) 'Ayn al-Quzât Hamadâni: Les Tentations métaphysiques (Tamhidât), trad. Chr. Tortel, recensé par H. Landolt
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Il est sans doute inutile d'allonger la liste davantage. D'une manière générale, on dira que ce livre aurait gagné s'il avait été soumis à une révision avant la publication.

Hermann LANDOLT
(Université McGill, Montréal)

Muhyiddin Ibn ʿArabi – A commemorative volume. Edited by Stephen HIFERTENSTEIN and Michael TIERNAN for the Muhyiddin Ibn ʿArabi Society. Shaftesbury – Rockport – Brisbane, 1993. 15,50 × 23,50 cm, 379 p.

Cet imposant volume réunissant 18 contributions d'auteurs d'origines très diverses a été conçu et publié à l'occasion du 750e anniversaire de la mort du *Šayḫ al-akbar* en 1240. L'initiative en revient à la Muhyiddin Ibn ʿArabi Society, qui depuis plus de dix ans déploie une activité patiente – et malheureusement trop peu connue et diffusée – dans l'étude de l'œuvre akbarienne ainsi que la réflexion sur sa portée. Aucun thème particulier ne présidait à l'élaboration de ce volume, qui se compose d'une part d'études proprement dites, toutes en langue anglaise (p. 142-372), d'autre part de traductions inédites, en anglais, de textes akbariens (p. 12-139).

Parmi les premières, signalons plusieurs articles apportant des éclairages nouveaux sur la vie du *Šayḫ* et la portée historique de son œuvre. Ainsi, dans la ligne de *La quête du Soufre Rouge*, Claude Addas offre-t-elle (p. 164-180) une enquête cherchant à mettre en évidence les liens à la fois historiques et spirituels qui ont pu lier Ibn ʿArabī à la figure d'Abū Madyan. La grande estime que le premier vouait au second – qu'il n'a jamais rencontré matériellement – revient, selon C.A., à l'éminent degré qu'aurait occupé Abū Madyan dans la hiérarchie des saints, ainsi qu'à leur commune appartenance au type spirituel des *afrād*. Dans « The Esoteric Foundations of Political Legitimacy in Ibn ʿArabī », Michel Chodkiewicz analyse les renseignements dont nous pouvons disposer sur les positions d'Ibn ʿArabī sur les rares circonstances ou questions politiques théoriques sur lesquelles il s'est prononcé. Il y apparaît que le *Šayḫ* gardait une attitude très classique – et surtout très prudente – sur les questions épineuses du calife injuste ou corrompu, mais que toute la dimension religieuse de l'exercice de l'autorité se trouve dans ses doctrines transférée dans l'ordre du métaphysique : seul le *Quṭb* est chef réel et légitime de la communauté, même si cette fonction ne coïncide pas, la plupart du temps, avec le califat politique effectif. Enfin, on remarquera la contribution d'Alexander Knysh, « Ibn ʿArabī in the Later Islamic Tradition », consacrée au débat « pour » ou « contre » Ibn ʿArabī dans les siècles postérieurs. Il y reprend les positions des bio-bibliographes les plus importants – comme Ḏahabī, Ibn Ḥağar, Ṣafadī, Maqqarī ; ou encore Suyūṭī, Šaʿrānī – pour souligner l'embarras et les fréquentes contradictions qui traversent leurs jugements à l'égard d'un auteur si controversé. Plusieurs « affaires » de graves polémiques autour de l'œuvre akbarienne – comme celle autour de la personne de Fīrūzābādī (Yémen, fin XIVe siècle), ou de Biqāʿī (Égypte et Syrie, milieu XVe siècle) – sont également évoquées. Les enjeux sont immenses et, plus qu'un simple article, mériteraient d'ailleurs qu'une thèse entière leur soit consacrée.

BCAI 11 (1994) ʿAyn al-Quzât Hamadâni: Les Tentations métaphysiques (Tamhidât), trad. Chr. Tortel, recensé par H. Landolt
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net